



*Circuit patrimonial d'été*

Visites guidées du 17 juin au 21 septembre 2003,  
tous les dimanches à 14h30.

Renseignements : Office de Tourisme,  
6, rue Albert 1<sup>er</sup> - Orléans - 02 38 24 05 05.

*Exposition archéologique*

Ouvert tous les jours sauf le lundi du 17 juin  
au 21 septembre 2003, de 13h à 17h.

Visites guidées pour les scolaires de septembre 2003  
à février 2004 sur rendez-vous.

Tour Blanche,  
Service Archéologique de la Ville d'Orléans,  
13bis, rue de la Tour Neuve, Orléans  
(renseignements : 02 38 62 70 56).



Alpha Graphic 02 38 69 61 11

# AU COIN DU MUR

Exposition archéologique - Archaeological exhibition

une ville peut en cacher une autre ...



La manifestation " Au coin du mur " a été conçue par la Ville d'Orléans, Service Archéologique Municipal (conception Laurent Mazuy) avec la collaboration de l'Office de Tourisme et le soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre et du Conseil Régional du Centre.

Scénographie de l'exposition : Sébastien Pons - 02.38.53.47.87

Maquette des visuels de communication (couverture du dépliant, du catalogue et de l'affiche) : Séverine Sayn - 06.80.25.47.90

Maquette du dépliant touristique et du catalogue : Sébastien Pons

Photographies : François Laugignie (sauf mentions) 02.38.52.10.07

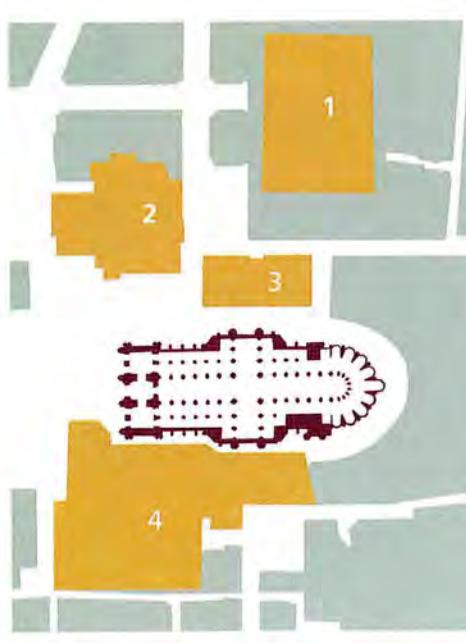
Traduction (dépliant, catalogue et exposition) : Ros Schwartz

Cartographie (conception et maquette) : David Josset et Laurent Mazuy

Un grand merci à Axel Beaudenon...

Les fouilles archéologiques des abords de la cathédrale ont été publiées dans : Revue Archéologique du Loiret, n° 9, Archéologie de la Ville : Orléans n° 1, neuville-aux-Bois, édition de la fédération archéologique du Loiret, 1983.

Pascale Dupont	<i>Une anthropisation ancienne</i>	6
	An ancient human settlement	7
	<i>L'urbanisation</i>	6
	The development of the city	7
	<i>Une hiérarchie urbaine affirmée</i>	6
	A definite urban hierarchy	7
	<i>La restructuration</i>	8
	Redevelopment	9
	<i>Chapelle Saint-Michel</i>	10
	The Chapelle of Saint-Michel	11
	<i>Eglise Saint-Pierre-Lentin</i>	10
	The Church of Saint-Pierre-Lentin	11
	<i>L'effervescence médiévale</i>	12
	A medieval boom	13
	<i>Un territoire urbain redéfini</i>	12
	A redefined urban space	13
	<i>La reprise de l'essor</i>	14
	Renewed construction boom	15
	<i>Le recentrage</i>	14
	A new centre	15
	<i>La cristallisation</i>	14
	Consolidation	15
	<i>La ville au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère</i>	19
	The city in the 1st century	19
	<i>Hypothèse sur l'emplacement du forum</i>	21
	Suggested position of the forum	21
	<i>L'implantation de la muraille</i>	21
	The building of the wall	21
	<i>Hypothèse sur l'urbanisation du quartier religieux</i>	23
	Suggested development of the religious district	23
	<i>La formation du quartier canonial au IX<sup>e</sup> siècle</i>	25
	The development of the canonical district in the 9th century	25



- 1 - Campo Santo
- 2 - Saint-Michel
- 3 - Mail Pothier
- 4 - Saint-Pierre-Lentin

Tenter de retracer l'évolution du quartier Sainte-Croix n'aurait pu se faire sans l'aide des nombreuses fouilles réalisées à Orléans depuis plusieurs décennies. A celles conduites entre 1977 et 1981 sur le site lui-même, premières grandes fouilles urbaines, novatrices pour l'époque, nous devons des informations majeures que les sources textuelles avaient occultées. Aux plus récentes, nous devons une vision large et diversifiée de l'évolution de la ville. Sans l'ensemble de ces connaissances, cette présentation renouvelée de l'histoire et de l'urbanisme du quartier serait restée lettre morte.

#### Une anthropisation ancienne

Faute d'une exploration des niveaux les plus anciens sur des surfaces significatives, un doute subsiste quant à la première occupation du secteur. Des témoignages indirects fournissent des indices. Les analyses des pollens prélevés lors des fouilles attestent une domestication du paysage ancienne, peut-être d'origine néolithique. La proximité de vestiges protohistoriques, découverts au sud, rue de Bourgogne, suggère l'appartenance du secteur au territoire urbain gaulois, dont la formation remonte au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

#### L'urbanisation

Après la conquête de la Gaule, sous l'influence de la romanisation, la ville est remodelée. Elle est alors dépourvue de rempart. Son expansion atteint le sud du secteur (site 4) où des bâtiments sont construits dès l'époque gallo-romaine précoce. Vers les années 50 de notre ère, ils laissent place, après un réaménagement topographique d'ampleur, à un quartier résidentiel.

Dès le I<sup>er</sup> siècle, une occupation caractéristique des marges de la ville investit le nord du secteur : grenier public bordant une voie est-ouest (site 3), faubourg d'habitation le long de la route qui prolonge le cardo au sortir de la ville (site 2) et carrière d'extraction de la roche abandonnée à la fin du II<sup>e</sup> siècle au profit de l'extension du faubourg (site 1).



#### Une hiérarchie urbaine affirmée

Au IV<sup>e</sup> siècle, deux évènements se produisent dont l'incidence sur le développement urbain sera durable. Le premier est la construction d'un rempart, le second est l'apparition d'un personnage clé du monde médiéval, l'évêque. Au cours du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle, Orléans, devenu chef-lieu de cité moins d'un siècle auparavant, est doté d'une

*It is thanks to the numerous excavations carried out in Orléans over the last few decades that it is now possible to chart the development of the Sainte-Croix district. The first major urban excavation, that of 1977–1981 on the site itself, an innovation at the time, yielded the richest finds, providing information that had been omitted from written sources. More recent excavations have given us a broad and diversified picture of the city's development. Without all this evidence, this new perspective on the district's history and its urban development would have remained inaccessible.*

#### An ancient human settlement

There is still some doubt as to when the district was first inhabited, as the oldest strata have not been explored over a large enough area. Indirect evidence provides the clues; analyses of pollen samples taken during the excavations bear witness to human settlement dating back perhaps to Neolithic times. Protohistoric remains discovered to the south, in Rue de Bourgogne, suggest that the district belonged to the Gallic town development that sprang up at the beginning of the 2nd century BCE.

#### The development of the city

After the Roman conquest of Gaul, the city was rebuilt. It had no ramparts during this period. Its expansion reached the south of the sector (site 4) where building had started in the early Gallo-Roman period. Around the year 50, a major reorganisation of the urban space resulted in the construction of a residential district here.

From the 1st century, the fringes of the city were typical of the period, with a public granary standing on a road running east-west (site 3), a residential suburb along the road that formed the extension of the cardo outside the city (site 2), and a rock quarry that fell into disuse at the end of the 2nd century, giving way to an enlargement of the suburb (site 1).

#### A definite urban hierarchy

In the 4th century, two events occurred which had an enduring effect on the city's development. The first was the construction of a city wall, and the second was the appearance of a key figure of the medieval world, the bishop.

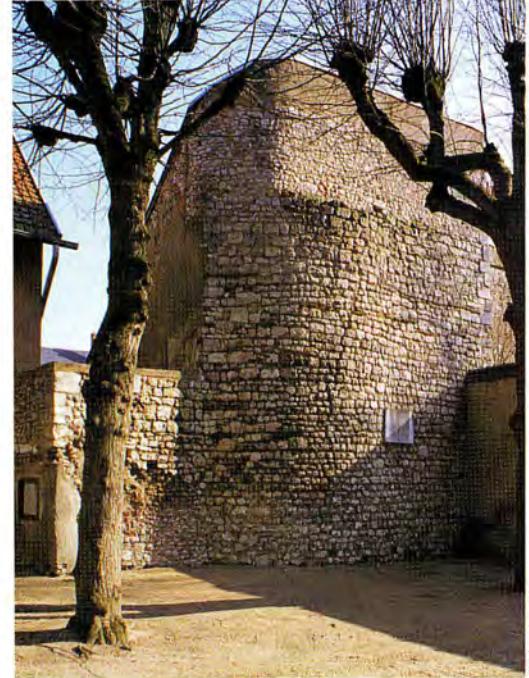
During the third quarter of the 4th century, Orléans, which had become a chef-lieu (county seat) less than a century earlier, acquired ramparts. Like the city itself, the district was now divided, with the north outside the city walls and the south in the north-east quadrant. The city gate located at the end of the cardo confirms the importance of the central street as a major traffic artery.

The defence system included a wall and a ditch, separated by a palisade. The disruption caused by this development affected large areas of the city, as can be seen in the north of the sector, while part of the suburb was razed too (sites 2 and 3).

However, the excavations shed no light on the impact of these works on the city inside the walls, nor on whether they correspond to the establishment of the bishop in this sector of the city at this time.

The excavations of 1937–1938, beneath the choir of the present-day cathedral, unearthed some fresh elements with regard to this question. They uncovered the remains of a 4th-century luxury edifice, as evidence by its sophisticated mosaic floors. Could it have been part of the 4th-century religious complex? Its partial re-use in the construction of the Merovingian cathedral makes this theory plausible.

Whether it dates back to the 4th or the 7th century, the construction of the cathedral and the Bishop's Palace in the north-west corner of the complex could only have been possible under one condition: the ownership of the land by the bishop. The impact on the district was immediate, as its principal vocation was now religious.



Cliché : F. Laignié

Située dans le jardin de l'évêché, cette partie du rempart présente un léger bombé qui correspond à l'arrière du tour.

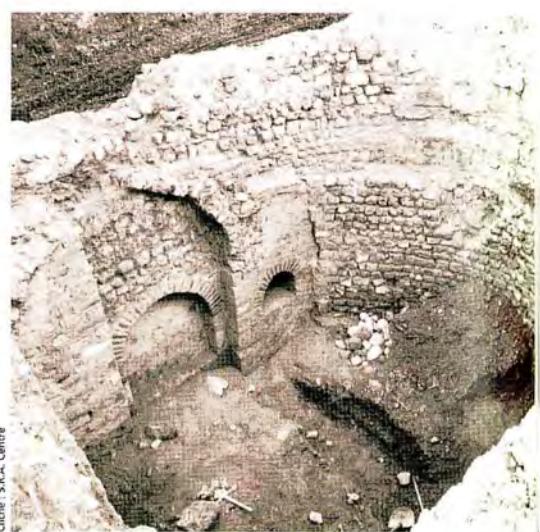
The rounded section of this part of the wall, which stands in the garden of the Bishop's Palace, is the rear of the tower.

#### La restructuration

A l'époque carolingienne, ce secteur de la ville franchit une nouvelle étape de sa mutation. Avec la mise en place des principaux pôles religieux, entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle, les principes de distribution spatiale, qui vont régir pour longtemps son évolution, sont posés.

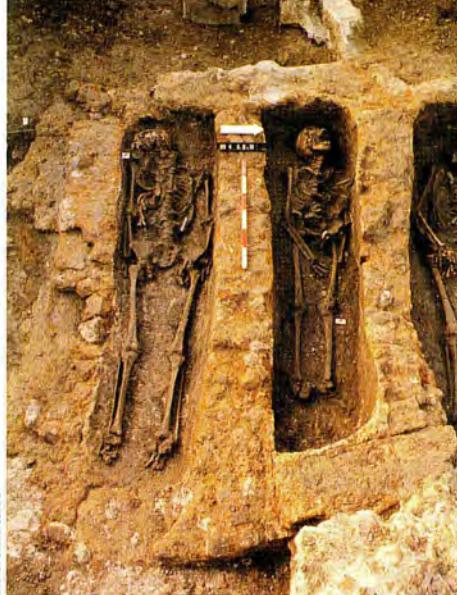
Au nord-ouest (site 2), rejetée hors les murs en raison de sa fonction funéraire, la chapelle Saint-Michel est construite. Un cimetière lui est adjoint.

Intra-muros, l'implantation religieuse se réorganise pour donner naissance au cloître canonial. Une clôture isole du reste de la ville l'espace qui entoure la cathédrale et ses édifices satellites. A l'intérieur, le quartier est restructuré pour accueillir la communauté des chanoines. Nombre de bâtiments sont construits parmi lesquels l'église Saint-Pierre-Lentin (site 4) et l'hôtel-Dieu. Si l'on admet que les portes figurées sur le plan d'H. Poullain en 1779 correspondent aux limites du cloître primitif, ce dernier, avec l'évêché, couvrirait une superficie de 4,1 ha, ce qui représente presque le sixième de la ville enclose.



La crypte de la chapelle Saint-Michel, mise au jour en 1979, a été remblayée au XIII<sup>e</sup> siècle, un siècle après la transformation de l'édifice en église paroissiale.

The crypt of the Chapel of Saint-Michel, unearthed in 1979, was filled in during the 13th century, a hundred years after it had been converted to a parish church.



Cliché : S.R.A. Centre

Cette rangée de tombes maçonnées, liées à la première utilisation de la chapelle Saint-Michel, atteste la fonction funéraire de celle-ci.

This row of stonework graves, associated with the original function of the Chapel of Saint-Michel, is evidence that it was a funeral church.



#### Redevelopment

During the Carolingian period, this part of the city entered a new phase of its transformation. With the construction of the main religious edifices from the end of the 8th and into the 9th century, the principles of spatial distribution which would govern the sector's development for a very long time were laid down.

In the north-west (site 2), Saint-Michel and its adjacent cemetery were built outside the walls because of the church's function as a funeral chapel. Inside the walls, the religious complex was re-organised to include a canonical cloister. A wall was erected to shut off the space around the cathedral and its satellite buildings from the rest of the city. Inside, the district was redeveloped to house the community of canons. A number of edifices were built, including the Church of Saint-Pierre-Lentin (site 4) and the hospital.

If we assume that the gates shown on the 18th-century plan correspond to the boundaries of the early enclosure, then this enclosure, together with the Bishop's Palace, would have covered an area of 4.1 hectares, in other words nearly a sixth of the city inside the walls.

### *Chapelle Saint-Michel*

Il s'agit d'un édifice de plan rectangulaire de 30 m de long et de 9 m de large flanqué au nord d'une petite pièce carrée ("sacrairum") de 4,45 m de côté. Le chevet est pourvu d'une abside semi-circulaire de 5,50 m de long et de 4,50 m de large. Le chœur et la nef étaient séparés par un chancel. Le sol était en mortier. La présence d'un ensemble cohérent de tombes maçonnées dans la nef permet d'attribuer une fonction de chapelle funéraire à cet édifice. Les techniques de construction présentent une variante simplifiée de celles utilisées à Saint-Pierre-Lentin.

La découverte lors de la fouille, comme à Saint-Pierre-Lentin, de modillons en terre cuite permet d'imaginer le mode de couverture. Il s'agit sans doute pour le chœur et la nef d'une charpente reposant sur des modillons, l'abside étant, quant à elle, voûtée en cul de four.

Au XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Michel est transformée en église paroissiale.

L'église a été démolie et rebâtie à deux reprises, du fait de la guerre de Cent Ans, puis des guerres de Religion. Le dernier édifice est décalé de quelques mètres vers l'ouest. A la Révolution, l'église, devenue bien national, est utilisée comme salle de spectacle puis, en 1851, transformée en théâtre municipal.

"Aménagée sous l'abside, la crypte en a les dimensions : 5,50 m x 4,50 m. Sa hauteur maximum sous voûtes était de 2,80 m. Elle est divisée en deux parties : une première, de plan rectangulaire, était voûtée en berceau (...) ; la seconde, de plan demi-circulaire, était voûtée en cul de four. Un mur de refend sépare ces deux volumes, percé au nord et au sud de deux portes correspondant à deux escaliers prenant origine dans le chœur (...) ménageant ainsi un système de circulation."

"Le détail des aménagements intérieurs de cette crypte nous échappe, des rema-

niements ultérieurs les ayant fait disparaître. Il n'est pas possible d'affirmer la présence d'une sépulture particulièrement respectée " Le vocable Saint-Michel excluant l'hypothèse de reliques éponymes ". Les textes ne livrent aucune réponse. On peut cependant imaginer assez légitimement, car une crypte ainsi organisée n'est concevable que pour permettre de fréquentes et multiples dévotions. Dans le cadre d'une chapelle funéraire comme Saint-Michel, cette crypte serait la forme perdurante des memoriae de l'époque paléochrétienne."

*Extrait de : Marie-Françoise Gleizes, Saint-Michel d'Orléans, évolution d'une église suburbaine au Moyen-Age, Revue Archéologique du Loiret, n° 9, 1983 : p. 81-107.*

### *Eglise Saint-Pierre-Lentin*

Il s'agit d'un édifice à plan en T, formé d'un rectangle de 25,50 m de long et de 8,80m de large, dont le chevet était flanqué de deux petites pièces ("sacrairia"), l'une de 8,75 m sur 5,80 m, l'autre de 8,65 m sur 4,85 m. Le chœur, surélevé de 0,40 m par rapport à la nef, en était séparé par un chancel. Les sols étaient constitués d'un radier de pierres qui supportait une couche de mortier jaune identique à celui employé dans les élévations. La technique et les matériaux utilisés dans la construction des murs (chaînages et arases de brique) révèle la présence très forte de la tradition romaine.

Au XIII<sup>e</sup> ou au XIV<sup>e</sup> siècle, Saint-Pierre-Lentin devient église paroissiale. A la même période, elle s'enrichit d'une nouvelle vocation. On y administre le baptême aux nouveaux-nés de l'hôtel-Dieu.

Epargnée par les conflits antérieurs, l'église subit des dégradations lors des guerres de Religion. A la Révolution elle devient bien national. Au XIX<sup>e</sup> siècle le bâtiment est affecté au culte protestant, puis transformé en préau dans un collège de jeunes filles qui est rasé en 1967, pour l'aménagement d'un parking en surface.

Chapelle Saint-Michel - Restitution en volume de l'édifice carolingien.

The Chapel of Saint-Michel - Model of the Carolingian edifice.



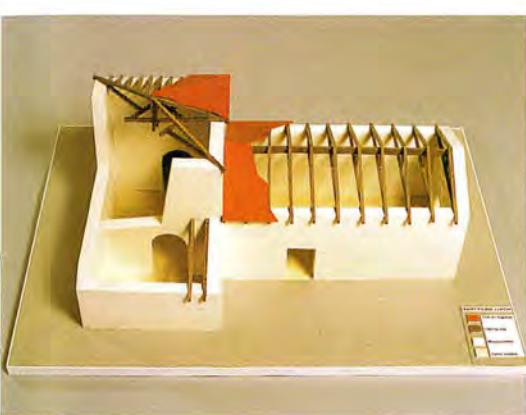
Cliche : F. Laigne



Cliche : S.R.A. Centre

Ce mur, photographié lors de la construction de l'hôtel de région, appartient à l'église Saint-Pierre-Lentin.

This wall, photographed during the construction of the Regional Council building, is part of the Church of Saint-Pierre-Lentin.



Cliche : F. Laigne

Eglise Saint-Pierre-Lentin - Restitution en volume de l'édifice carolingien.

The Church of Saint-Pierre-Lentin - Model of the Carolingian edifice.

### *The Chapelle of Saint-Michel*

A rectangular shaped building, 30 m long and 9 m wide, flanked by a small square room (sacrairum) with 4.45 m sides. The chevet has a semi-circular apse which is 5.50 m long and 4.50 m wide. The choir and the nave were separated by a balustrade, and the floor was made of mortar. A series of stonework tombs in the nave confirms that this church was a funeral chapel. The construction techniques are a simplified version of those used at Saint-Pierre-Lentin.

The discovery of terracotta modillions during the excavations, similar to those of Saint-Pierre-Lentin, indicates what kind of roof it had. The choir and the nave probably had a roof frame resting on modillions, while the apse would have had an oven-shaped vault.

In the 12th century, Saint-Michel became a parish church.

The church was demolished and rebuilt twice, during the preparations for the Hundred Years War, and again during the Wars of Religion. The last building was moved a few metres further west. After the Revolution, the church was taken over by the state and used as a theatre, and then, in 1851, it became the municipal theatre.

"Built under the apse, the crypt is of the same dimensions: 5.50 x 4.50 m. Its maximum height under the vaults is 2.80 m. It is divided into two, the first part, rectangular in shape, was barrel vaulted (...) ; and the second, semi-circular in shape, had an oven-shaped vault. A dividing wall separates these two areas, with one door in the north and one in the south leading to two staircases going up to the choir (...) thus creating a circulation route."

"We do not have details of the interior fittings of this crypt, later modifications having destroyed them." We cannot confirm that anybody particularly prominent was buried there, "the dedication to Saint-Michel excluding the theory that the Saint's remains might be buried there.". Documents do not provide any evidence. It is however reasonable to assume that a crypt laid out thus is only conceivable to permit plentiful and frequent worship. With a funeral chapel such as that of Saint-Michel, this crypt is the surviving vestige of the Paleochristian era."

*Extrait de : Marie-Françoise Gleizes, Saint-Michel d'Orléans, évolution d'une église suburbaine au Moyen-Age, Revue Archéologique du Loiret, n° 9, 1983 : p. 81-107.*

### *The Church of Saint-Pierre-Lentin*

The T-shaped building comprised a rectangle 25.50 m long and 8.80m wide, whose chevet was flanked by two small rooms (sacrairia), one 8.75 by 5,80 m, and the other 8.65 by 4,85 m. The choir, 0.40 m higher than the nave, was separated from it by a balustrade. The floors had a stone foundation which supported a layer of yellow mortar identical to that used for the elevations. The technique and materials used for the walls (ties and levelling bricks) reveal a strong Roman influence.

In the 13th or 14th century, Saint-Pierre-Lentin became a parish church, taking on the new vocation of baptising the babies born in the hospital.

Spared by earlier conflicts, the church was damaged during the Wars of Religion. After the Revolution it became state property. In the 19th century, the building was given over to the Protestant Church, then transformed into a covered playground for a girls' school which was demolished in 1967 to build an outdoor car park.



Cliché : S.R.A. Centre

La cave du chapitre, datée du XIII<sup>e</sup> siècle, possède des voûtes sur croisée d'ogive.

The cellar of the 13th-century chapter, has cross-ribbed vaults.

#### L'effervescence médiévale

En 989, un incendie affecte l'est de la ville et le faubourg. La cathédrale, détruite, est aussitôt remplacée par un édifice roman achevé en 1030. En 1278, celui-ci s'effondre, la construction de la cathédrale gothique est entreprise dès 1280.

La fouille (site 4) laisse entrevoir l'effervescence qui règne à nouveau dans le quartier à partir de cette époque. Entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, les constructions se multiplient à l'intérieur du cloître. L'église Saint-Pierre-Lentin fait l'objet de fréquentes réparations et transformations.

A l'extérieur, la vocation funéraire de la zone proche de l'enceinte s'affirme : au X<sup>e</sup> siècle, des inhumations sont pratiquées dans la lice (site 3), au XII<sup>e</sup> siècle, la création du Grand Cimetière (site 1) autorise l'abandon des autres lieux de sépulture. Au-delà de cette zone se trouve le faubourg d'habitation. La transformation de la chapelle Saint-Michel en église paroissiale au XII<sup>e</sup> siècle, alors pourvue d'un clocher puis reconstruite au début du XIV<sup>e</sup> siècle, et l'installation des jacobins au début du XIII<sup>e</sup> siècle sont les signes de son urbanisation. A la fin de ce siècle ou au début du suivant, il rejoint l'emprise de l'ancien cimetière Saint-Michel puis atteint

le pied du rempart, révélant la désuétude du système défensif. Cette extension est une excroissance du quartier religieux hors les murs, son appartenance au clergé en témoigne. Cela explique l'ouverture d'une poterne dans le rempart.

Durant la guerre de Cent Ans, le développement urbain marque une pause. En 1329, le chantier de la cathédrale gothique est interrompu. Des dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1428, les préparatifs du siège anglais sont conduits dans la ville. La partie nord est l'une des premières touchées. Le faubourg est rasé, le système défensif remis en état.

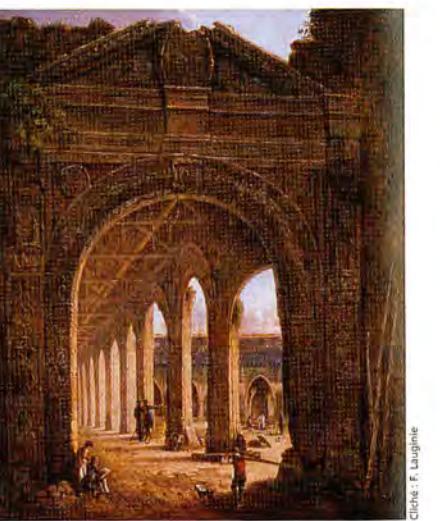
Le bourg occidental connaît un destin plus heureux, puisqu'il est englobé dans une extension de l'enceinte dans la seconde

moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. L'oriental est protégé plus tard, peu avant la fin de la guerre.

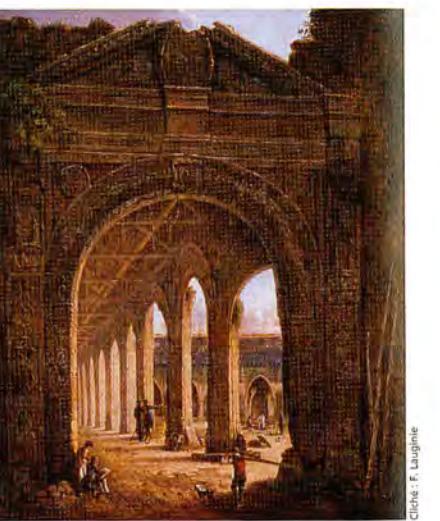
#### Un territoire urbain redéfini

La guerre achevée en 1483, le mouvement d'expansion de la ville est relancé. Les terrains désertés lors des conflits sont réinvestis et de nouveaux espaces sont annexés, au nord et à l'ouest. La troisième et dernière accrue de l'enceinte, érigée de 1488 à 1555, fixe les nouvelles limites urbaines. Dans cette ville enclose étendue, à laquelle l'ancien faubourg nord est intégré, la cathédrale occupe une position plus centrale.

L'explosion urbaine s'accompagne d'une recrudescence de la construction. L'architecture adopte le style Renaissance et les maisons en pierre apparaissent. Le remaniement de la cathédrale s'inscrit dans cette dynamique urbaine. Pour procéder à l'élargissement de la nef et au dégagement de la façade nord, il a fallu abattre une partie du rempart antique ainsi que l'hôtel-Dieu et en construire un nouveau, au nord-ouest, sur l'emprise de l'ancien système défensif. La clôture du Grand Cimetière est également refaite et ornée de galeries à arcades.



Vue de la porte d'entrée de l'ancien grand cimetière, G. J. L. Rabigot, huile sur toile, 1825 (collection du musée des beaux-arts d'Orléans).



View of the gate to the former Grand Cimetière, G. J. L. Rabigot, oil on canvas, 1825 (Collection of the Orleans Museum of Fine Arts).

#### A medieval boom

In 989, a fire destroyed the eastern part of the city and the suburb. The cathedral was burned down and replaced by a Romanesque edifice which was completed in 1030. In 1278, this building collapsed, and construction of the Gothic cathedral began in 1280. The excavations (site 4) produced evidence of a burst of activity in the district from this time on. Between the 11th and 14th centuries, there was a spate of building activity inside the cloister. The church of Saint-Pierre-Lentin underwent a whole series of repairs and transformations.

Outside the walls, the funerary vocation of the area near the ramparts was reinforced: in the 10th century, burials took place within the precincts (site 3), and in the 12th century, the establishment of the Grand Cimetière (site 1) led to the abandonment of other burial places. Beyond this district was the residential suburb. The church of Saint-Michel was converted into a parish church in the 12th century with the addition of a belfry, and then it was rebuilt at the beginning of the 14th century. This together with the advent of the Jacobins at the beginning of the 18th century are the evidence of the city's development. By the close of this century or at the beginning of the next, it extended as far as the former Saint-Michel cemetery and then spread to the foot of the ramparts, revealing that the defence system had fallen into disuse. This extension was an overspill of the religious district outside the walls, as is evidenced by its ownership by the clergy. This explains the opening of a postern in the ramparts.

During the Hundred Years War, the city's development came to a standstill. In 1329, construction work on the Gothic cathedral ground to a halt. From the end of the 14th century until 1428, the city devoted its efforts to preparing for the siege by the English. The northern section was one of the first to be affected. The suburb was demolished and the defence system restored.

The western part of the city had a happier fate, as it was encompassed by an extension of the walls in the second half of the 14th century. The eastern section was protected later, shortly before the end of the war.

#### A redefined urban space

With the end of the war in 1483, the city began to expand again. The land that had been abandoned during the conflict was reclaimed and new areas annexed to the north and west. The third and last extension of the ramparts, built between 1488 and 1555, determined the new city boundaries. In this extended walled city, which incorporated the north-east suburb, the cathedral occupied a more central position.

The urban explosion went hand in hand with a renewed burst of construction activity. The architecture adopted the Renaissance style and stone-built houses began to appear. The transformation of the cathedral was part of this urban revival. To proceed with the enlargement of the nave and the clearance of the north façade, part of the old wall and the hospital had to be demolished and a new one built, in the north-west, on the site of the former rampart. The wall of the Grand Cimetière was also rebuilt and embellished with arcades.

The excavations bore witness to this renewed activity. In the canonical cloister, there was a spate of construction work between the 15th and the 16th centuries, and the church of Saint-Pierre-Lentin underwent a new series of transformations. The church of Saint-Michel was rebuilt in the first half of the 16th century.

Then came the Wars of Religion and the troubles of the Holy League, which hindered the city's development. The Wars caused extensive damage, and the religious district was badly



L'évêché du XVII<sup>e</sup> siècle présente côté jardin une façade d'une grande sobriété aux proportions classiques.

The garden façade of the 17th-century bishop's palace with its sober style and classic proportions.

**La reprise de l'essor**

A l'issue des conflits, Orléans est catholique et rallié au roi. Sa reconstruction est engagée, favorisée par l'essor économique que la ville connaît sous l'impulsion du commerce de longue distance.

Si l'archéologie apporte peu d'informations sur le quartier à partir de cette époque, les autres sources révèlent l'ampleur des travaux. Deux grands chantiers sont entrepris. L'un est placé sous le signe de la réconciliation nationale, l'autre sous celui de la restauration de l'autorité de l'évêque. Dès 1601, la reconstruction de la cathédrale, d'après le modèle gothique, est décidée. En 1635, au nord-est, la première pierre du nouvel évêché est posée.

#### Le recentrage

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Orléans est à son apogée. On décide d'agrandir la cathédrale vers l'ouest et d'édifier un narthex à deux tours. Les travaux, débutés en 1726 par une importante campagne de démolition, sont interrompus en 1790. La jonction entre la nouvelle entrée et la nef reste à faire. Cet aménagement monumental coïncide avec un projet d'urbanisme d'envergure.

**La cristallisation**

La mise en valeur du XIX<sup>e</sup> siècle relève d'un changement de perception de la

Cliche : P. Jalin

Les fouilles illustrent ce regain d'activité. Dans le cloître canonial, les constructions sont nombreuses aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et l'église Saint-Pierre-Lentin subit de nouvelles transformations. L'église Saint-Michel est rebâtie dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les guerres de Religion et les troubles de la Ligue contrarient à leur tour le développement urbain. Les premières provoquent d'importants dégâts : en 1562, l'église Saint-Michel est endommagée, la même année et en 1567, le Grand Cimetière est ravagé. Enfin, en 1568, la cathédrale succombe sous les assauts huguenots ; les seconds, qui opposent Orléans au roi, de 1585 à 1595, retardent la remise en état de la ville.

#### Suite à l'extension du XVI<sup>e</sup> siècle, la ville a vu son centre théorique se déplacer vers le nord-ouest. Ce mouvement est entériné au XVIII<sup>e</sup> siècle par le projet de création de deux axes de circulation majeurs : l'un, nord-sud, de la rue du Faubourg Bannier à l'avenue Dauphine, l'autre, est-ouest, de la cathédrale à la rue du Faubourg Madeleine. Le premier est réalisé entre 1751 et 1760, avec la construction du pont Royal et le percement de la rue du même nom. Le second ne le sera que plus tard, en raison de la période de crise qui s'ouvre en 1789.

Victime de sa localisation à l'intérieur de la ville, le Grand Cimetière est fermé en 1786, pour cause d'insalubrité. Il accueillera la Halle aux Grains en 1826.

La Révolution va donner au quartier les moyens de sa métamorphose. La confiscation des biens de l'Eglise prive celui-ci de sa vocation religieuse, le condamnant à une disparition progressive. En 1791, les églises Saint-Michel et Saint-Pierre-Lentin sont converties en salles de spectacle. La première deviendra, en 1851, théâtre municipal, la seconde connaîtra diverses affectations. La cathédrale, rendue au culte en 1795, et l'évêché échappent à la destruction.

Le transfert de propriété vers le pouvoir laïc autorise la restructuration du XIX<sup>e</sup> siècle dont la cathédrale est le point de mire. Sa construction, relancée avant 1816, est terminée en 1829. Un perron monumental précède l'entrée. Le projet du XVIII<sup>e</sup> siècle est repris, amputé de sa partie ouest en raison de la crise économique. La rue Jeanne d'Arc, qui va de la cathédrale à la rue Royale, est percée de 1836 à 1841. Dans son prolongement, des parvis sont aménagés autour de l'édifice. Leur réalisation prend fin une fois la démolition l'hôtel-Dieu achevée en 1846.

#### Le recentrage

On décide d'agrandir la cathédrale vers l'ouest et d'édifier un narthex à deux tours. Les travaux, débutés en 1726 par une importante campagne de démolition, sont interrompus en 1790. La jonction entre la nouvelle entrée et la nef reste à faire. Cet aménagement monumental coïncide avec un projet d'urbanisme d'envergure.

#### La cristallisation

La mise en valeur du XIX<sup>e</sup> siècle relève d'un changement de perception de la



Cliche : F. Laugnac

Vue de l'ancien hôtel-Dieu, par Charles Pensée, 1842 (collection du musée historique et archéologique de l'Orléanais).

Cette aquarelle représente l'hôtel-Dieu quelques années avant sa démolition et le conservatoire de musique en cours de construction. L'espace au sud de la cathédrale n'a pas encore été libéré. Le grand toit à l'arrière-plan est celui de la préfecture installée, depuis 1804, à l'emplacement du monastère Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

View of the former hospital, by Charles Pensée, 1842 (collection of the Musée historique archéologique de l'Orléanais).

This watercolour shows the hospital a few years before its demolition, as well as the music Conservatoire under construction. The area to the south of the cathedral has not yet been cleared. The large roof in the background is that of the Prefecture, which has stood on the site of the monastery of Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle since 1804.



affected. In 1562, the church of Saint-Michel was damaged, and in the same year, and again in 1567, the Grand Cimetière was destroyed. And finally, in 1568, the cathedral fell under attack by the Huguenots who were in opposition to the King, and from 1585 to 1595, the restoration of the city was delayed.

#### Renewed construction boom

Once the Wars were over, Orléans was Catholic and loyal to the King. Work began on the city's reconstruction, stimulated by the economic boom resulting from trade with far-off places. Although archaeology reveals little about the district during this period, other sources give evidence of the scope of the works. Two major construction schemes were launched. One, in the interests of national reconciliation, and the other dedicated to re-establishing the authority of the Bishop. In 1601, work began on the rebuilding of the cathedral in the Gothic style. And then, in 1635, construction of the new Bishop's Palace in the north-east started.

#### A new centre

In the 18th century, Orléans was at the height of its glory. It was decided to extend the cathedral westward and to build a twin-towered narthex. The works, which began in 1726 with a major demolition campaign, were interrupted in 1790. The connection between the new entrance and the nave was still to be built. This monumental expansion coincided with a large-scale urban development scheme.

After its enlargement in the 16th century, the city saw its hypothetical centre move further to the north-west. This shift was consolidated in the 18th century by the scheme to create two major traffic arteries, one running north-south, from Rue du Faubourg Bannier to Avenue Dauphine, and the other east-west, from the cathedral to Rue du Faubourg Madeleine. The first was built between 1751 and 1760, with the construction of the Pont Royal and the opening up of a street of the same name. The second was not built until later, due to the period of turmoil following the Revolution in 1789.

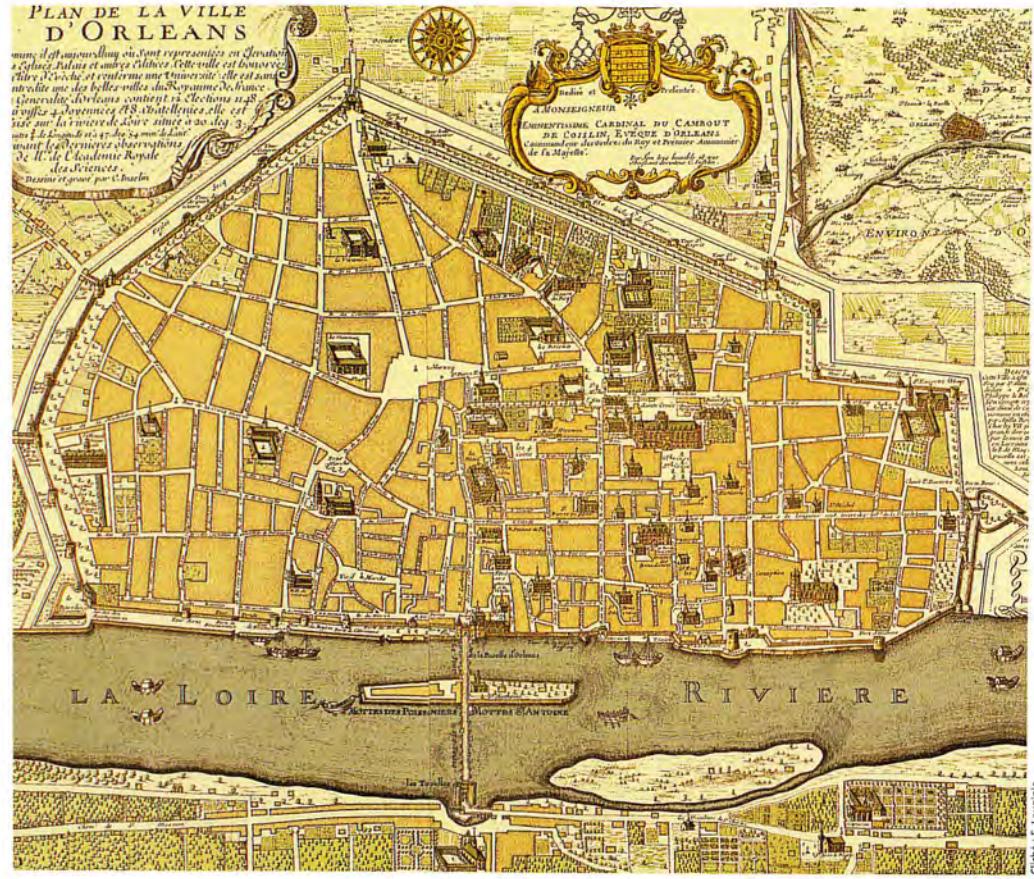
Victim of its location within the city, the Grand Cimetière was closed in 1786 for reasons of public hygiene. The Corn Exchange was built on the site in 1826.

The Revolution sparked a series of transformations to the religious district. The confiscation of the Church's possessions deprived the area of its religious vocation, condemning it to gradual disappearance. In 1791, the churches of Saint-Michel and Saint-Pierre-Lentin were converted to theatres, the former becoming the municipal theatre in 1851, and the latter put to several different uses. The cathedral, handed back to the Church in 1795, and the Bishop's Palace, escaped demolition.

The transfer of property to the secular authorities led to a reorganisation of the city in the 19th century, with the cathedral as the focal point. Its construction, which was under way by 1816, was completed in 1829. A monumental perron stands in front of the entrance. It is based on the 18th-century scheme, minus the west section, due to economic constraints. Rue Jeanne d'Arc, which runs from the cathedral to Rue Royale, was opened up between 1836 and 1841. Continuing along it, squares were built around the cathedral. These were completed once the hospital had been demolished in 1846.

#### Consolidation

The 19th-century reorganisation of the district was part of the changing perception of the cathedral. Its status shifted from religious symbol to heritage monument, as demonstrated by its classification as an historic monument in 1862. Developments in the 20th century reinforced the choice to give prominence to the cathedral by clearing the spaces around it.



Plan de la ville d'Orléans, par C. Inselin, entre 1680 et 1706 (collection du musée historique et archéologique de l'Orléanais).

Plan of the city of Orleans, by C. Inselin, between 1680 and 1706 (collection of the Musée historique et archéologique de l'Orléanais).

cathédrale. A son statut de lieu de culte s'ajoute celui d'élément du patrimoine, à preuve son classement en tant que monument historique en 1862. Fidèles à cet esprit, les aménagements du XX<sup>e</sup> siècle parachèvent le dessin de la place autour de l'édifice. L'hôtel de région est implanté dans le secteur de l'ancienne église Saint-Pierre-Lentin, le centre municipal et le musée des beaux-arts, dans celui de l'ancienne église Saint-Michel. Ces bâtiments, par leur caractère public et leur architecture, affirment la nouvelle dimension laïque de cette partie du quartier tout en lui conservant son caractère monumental.

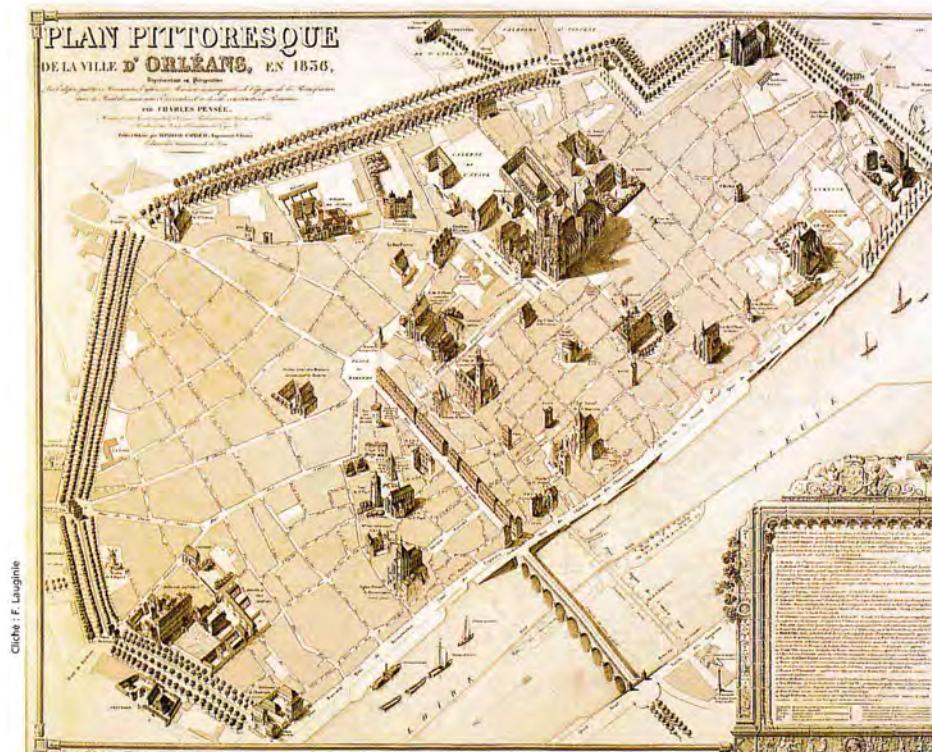
Cette réorganisation n'a pas oblitéré le souvenir du quartier : le vide des parvis a succédé au cloître canonial et les bâtiments publics aux églises, faisant apparaître en négatif l'emprise du quartier religieux.



In the immediate vicinity, the only construction authorised was that of the Saint-Pierre-Lentin underground car park. A respectful distance away are the Regional Council building, in the district of the former church of Saint-Pierre Lentin, the Civic Centre and the Museum of fine arts on the site of the former church of Saint-Michel. The function and architecture of these buildings reinforce the new secular dimension of this section of the city, while preserving its monumental character.

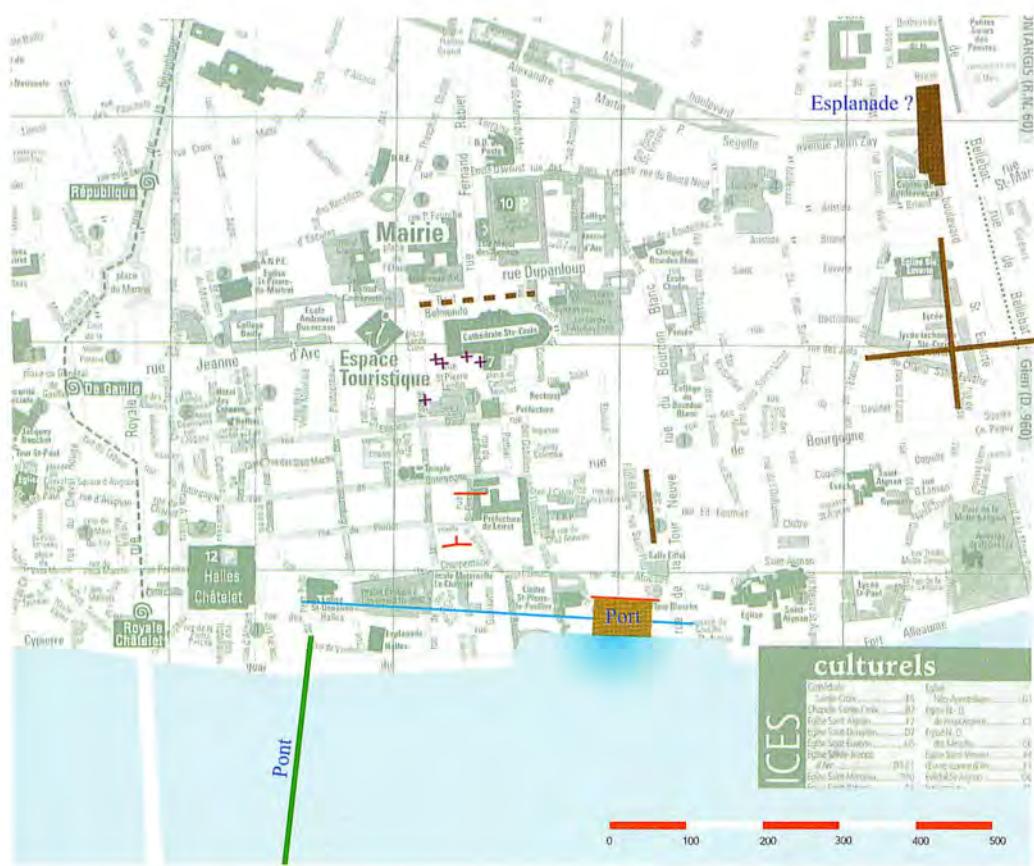
This revamp has not erased the district's history: the open space of the cathedral squares has replaced the canonical cloister and the civic buildings the churches, providing a negative imprint as it were of the former religious district.

When we consider the development of this space as a whole, we are left with the dominant image of a permanent building site. The drive to expand – which continued from the first urban development during the Gallo-Roman era up until the integration of the suburb into the 16th-century walled city –, the successive transformations due to the changing function of this space, and the architectural activity which flourished at different times bear witness to this vitality. The Gaulish period clearly gave this sector, which had not yet been built on, its initial form. The Gallo-Roman urban development laid down the framework for the roads and the perimeter of the walls. The presence of the cathedral, from the 4th or 7th century, profoundly transformed the area by giving it a new shape which influenced the development of the religious district from the Carolingian period onwards. It also explains the major restructuring schemes carried out between the 18th century and the present day.



Plan pittoresque de la ville d'Orléans en 1836, par C. Pensée, eau-forte (collection du musée historique et archéologique de l'Orléanais). Ce plan patrimonial montre le quartier Sainte-Croix avant l'installation des parvis.

Artist's map of the city of Orleans in 1836, by C. Pensée, etching (Collection of the Musée historique and archéologique de l'Orléanais). This heritage plan shows the Sainte-Croix district before the building of the cathedral squares.



*Nous avons choisi de présenter dans cette exposition trois plans illustrant la possible évolution et organisation urbanistique du quartier Sainte-Croix. Cette analyse cartographique est extraite d'un travail plus général de confrontation des données archéologiques relatives à l'urbanisme à l'aide d'un outil graphique, en l'occurrence une grille orthonormée. L'utilisation d'un tel outil offre une perception plus juste de l'espace.*

- Voie certifiée - Testified way
- Terrasse - Terrace
- Restitution de la berge naturelle - Reproduction of the natural river bank
- Construction gallo-romaine (orientation) - Gallo-Roman building (directions)
- Fond de plan Sigor, ville d'Orléans - Sigor baseline plan, Orléans city



## La ville au I<sup>e</sup> siècle de notre ère

Sur ce plan, on constate la présence de deux orientations dans la ville gallo-romaine du I<sup>e</sup> siècle.

La première (nord-nord-est/sud-sud-ouest) et la seconde (nord-nord-ouest/sud-sud-est) sont respectivement marquées l'une par le port, le pont et les terrasses, situées au sud du *forum*, et l'autre par les rues et un vaste espace de cailloutis, interprété comme une esplanade placée à une entrée de ville<sup>1</sup>.

La première orientation correspond à une organisation et une gestion des espaces remontant à la période gauloise. En effet, les fouilles entreprises depuis 1986 attestent la présence récurrente de fossés, de palissades, d'axes structurants et l'existence de modules d'habitation et d'unités de travail, ceci dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Cet urbanisme gaulois dont il est difficile, aujourd'hui, de cerner les rythmes, est coordonné par deux facteurs : la topographie (gestion des pentes et des vallons, matrice des berges naturelles) et les réseaux économiques et politiques. L'organisation cartographique des sites gaulois d'Orléans montre, en effet, une "poussée" vers le nord-ouest (en direction de la Beauce, vers Châteaudun et Chartres).

La seconde orientation correspond à la romanisation de la cité gauloise.

Les découvertes archéologiques ont mis en lumière les trois étapes du processus de romanisation d'une ville coloniale décrites dans l'ouvrage "Architecture et urbanisme en gaule romaine"<sup>2</sup> : implantation, consolidation et monumentalisation. Au I<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on constate une transformation progressive du bâti indigène avec l'apparition de matériaux méridionaux (briques et tuiles romaines) et une distribution différente des pièces et des circulations de l'habitat domestique. Sous le règne d'Auguste (27-14), apparaissent les premiers aménagements monumentaux publics (port et proto-forum), l'installation de nouvelles rues et de nouveaux quartiers. Enfin, durant la première moitié du I<sup>e</sup> siècle de notre ère, les constructions en pierre et brique se généralisent et des aménagements romains font leur apparition (aqueduc, thermes).

Une analyse comparée des cadastres à partir de 1829 et des données de fouilles (notamment à l'échelle de la parcelle) nous permet d'envisager la persistance d'éléments du maillage gaulois.

## The city in the 1st century

This plan shows that the 1st-century Gallo-Roman town had two main orientations.

The first, (north-north-east/south-south-west) is marked by the port, the bridge and the terraces located to the south of the forum, while the second (north-north-west/south-south-east), by the streets and a vast gravel area, possibly an esplanade at one of the entrances to the city.<sup>(1)</sup>

The first orientation corresponds to an organisation and management of urban spaces dating back to the Gaulish period. Excavations which have begun in 1986 confirm the presence of numerous ditches and enclosures, a network of main roads and the existence of residential modules and work units – and these had been in place from the middle of the 2nd century BCE.

This Gaulish layout, whose patterns are hard to identify today, was governed by two factors, the topography (management of slopes, thalwegs and natural river banks), and economic and political networks. The maps of Orleans' Gaulish sites show a "thrust" towards the north-west (the Beauce, Châteaudun and Chartres).

The second orientation corresponds to the Romanisation of the Gaulish city.

Archaeological evidence has revealed the three stages of the Romanisation process of a colonial town described in the work Architecture et urbanisme en gaule romaine<sup>(2)</sup>: establishment, consolidation and monumental construction. In the 1st century BCE, there was evidence of a gradual transformation of the indigenous built environment with the appearance of materials from the south (Roman bricks and roof tiles), and a different arrangement of the rooms and passages within the domestic habitat. Under the reign of Augustus (27 BCE-14), the first monumental public edifices were built, (port and proto-forum), as well as new streets and new districts. And lastly, during the first half of the 1st century, stone and brick constructions became more widespread and Roman installations such as aqueducts and baths began to appear.

A comparative analysis of the land registers from 1829 and data from the excavations, in particular with regard to plots, shows the permanency of the Gaulish system.



- Emplacement attesté du rempart et des tours - Attested location of the rampart and towers
- Emplacement supposé du rempart et des tours - Suggested location of the rampart and towers
- + Emprise orthonormée par le rempart - Orthonormal layout by the rampart
- + Restitution théorique des îlots gallo-romains - Theoretical reconstruction of the Gallo-Roman islets
- Bâtiment du IV<sup>e</sup> siècle - 4th Century building



Cette mosaïque du IV<sup>e</sup> siècle, conservée dans le sous-sol de la cathédrale, forme le pavement d'un bain romain. Ce sol a été réutilisé dans la cathédrale du VII<sup>e</sup> siècle.

This 4th-century mosaic in the cathedral basement was part of the floor of a Roman bath. This floor was re-used in the construction of the 7th-century cathedral.



Ce fragment du rempart a conservé à sa base son parement d'origine. Ce dernier est caractéristique de la période antique (alternance de rangées de pierres calcaires et de briques). La bande de sable restitue la lice. Les dimensions du fossé situé au-devant sont évaluées à 15 m pour la largeur et 4 m pour la profondeur.

This base of this fragment of the rampart still has its original facing, typical of the ancient period with its alternating rows of limestone and brick. The border of sand represents the surrounding ditch which would have been 15 metres wide and 4 metres deep.

### Hypothèse sur l'emplacement du forum

Au XIX<sup>e</sup> siècle, des découvertes lapidaires effectuées dans la cour de l'actuelle préfecture attestent la présence de bâtiments monumentaux à cet endroit.

L'implantation proposée est dictée par la découverte, au sud, d'un ensemble de terrasses et au nord d'un quartier d'habitation. A l'est, la rue de l'Empereur et à l'ouest, la rue des Gobelets, toutes deux placées aux sommets de vallons, paraissent modéliser un espace rectangulaire d'environ deux hectares. Ce dernier serait, alors, traversé par deux axes, l'un est-ouest (rue de Bourgogne) et l'autre nord-sud (rue Parisie et rue de la Poterne).

La rue de l'Empereur débouche au sud, à proximité du pont. L'axe de la rue des Gobelets donne sur le port puis sur une porte du rempart gallo-romain.

### L'implantation de la muraille

La construction du rempart dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, illustre un nouveau temps dans l'urbanisme de la ville. Une lecture de son tracé révèle une implantation liée aux orientations de la ville du I<sup>er</sup> siècle.

Le rempart est construit côté nord, est et ouest dans des vallons. Son tracé suit également celui de rues romaines comme il a été observé sur la fouille du Mail Pothier et de Saint-Flou. En revanche, sur les pentes du coteau, à l'ouest, on observe un segment implanté selon un axe d'origine gaulois et, en bord de Loire, à l'est, un autre parallèle à la berge naturelle.

Une analyse du tracé du rempart, à partir d'une restitution théorique des îlots gallo-romains, permet de mettre en relation la distribution des tours par rapport aux axes des rues.

Une observation du tracé du segment nord-est nous permet d'attribuer à la même période la construction de l'enceinte et celle d'un bâtiment luxueux (pavages de mosaïques et hypocauste), ces derniers faisant partie d'un même demi-îlot antique.

### Suggested position of the forum.

In the 19th century, stones were discovered in the courtyard of the present-day Prefecture, evidence that monumental buildings had once stood on this site.

The premise that these were the ruins of the Forum is based on the discovery of a series of terraces to the south, and a residential district to the north. To the east, rue de l'Empereur and to the west, rue des Gobelets, both at the top of thalwegs, seem to define a rectangular area of about two hectares. At the time, this space would have been crossed by two main roads, one running east-west (rue de Bourgogne) and the other north-south (rue Parisie and rue de la Poterne).

Rue de l'Empereur culminates near the bridge in the south, and rue des Gobelets runs to the port and then to a gate in the Gallo-Roman wall.

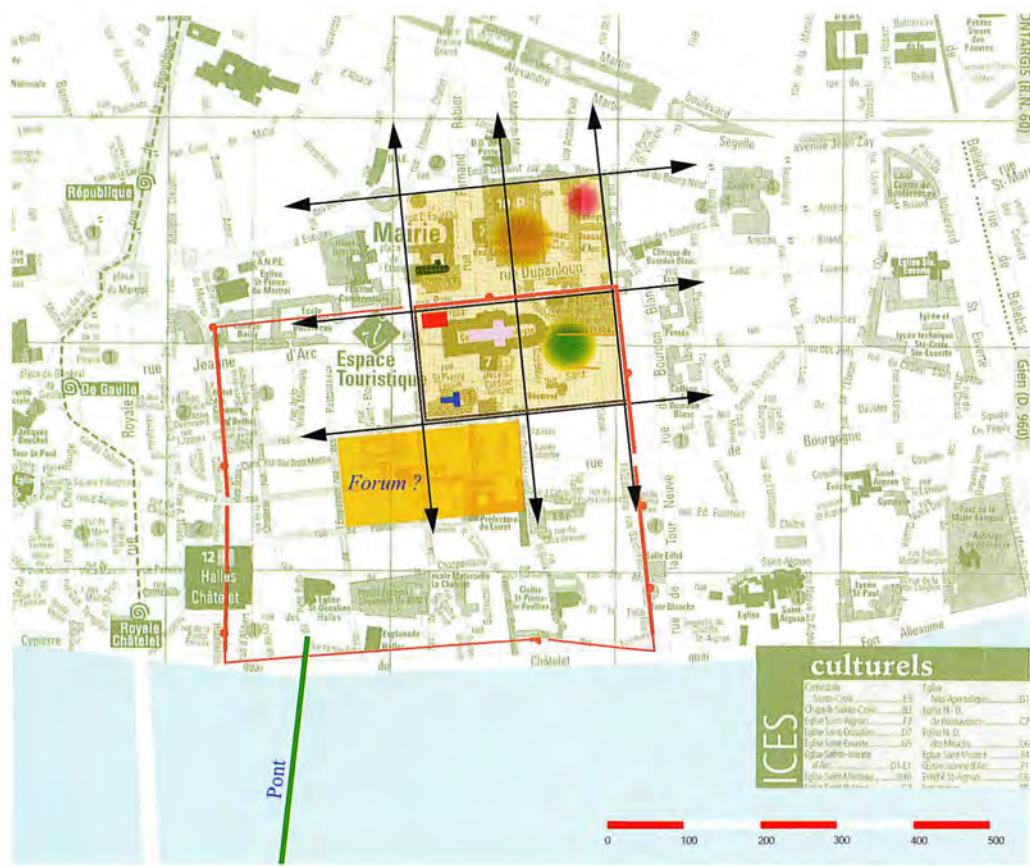
### The building of the wall

The construction of the ramparts in the second half of the 4th century marks a new period in the city's urban development. A study of the wall's outline reveals that its positioning was determined by the orientations of the 1st-century city.

To the north, east and west, the wall is built along thalwegs. Its contours also follow those of the Roman streets, as was revealed by the excavation of the sites of Mail Pothier and Saint-Flou. Conversely, on the slopes of the hillside to the west, there is notably a segment built according to an axis of Gaulish origin and, on the banks of the Loire, to the east, another running parallel to the natural river bank.

Analysis of the outline of the ramparts based on a supposed Gallo-Roman road system reveals a connection between the positioning of the towers and the road axes.

From the line of the north-east segment, we can deduce that the wall and a luxury building (mosaic floors and under-floor heating system) belong to the same period, these two constructions themselves being part of an ancient half-district.



ise Saint-Pierre-Lentin  
(évation sud) – Restitution, Service  
national de l'archéologie du Centre

Church of Saint-Pierre-Lentin  
(south elevation) – Reconstruction,  
regional archaeology department.

- Axe de rue gallo-romain ? - Gallo-Roman street area?
- Axe gaulois ? - Gaulish road?
- Tracé attesté du rempart du IV<sup>e</sup> siècle - Attested outline of the 4th century rampart
- Tracé supposé du rempart - Suggested outline of the rampart
- Monastère de Saint-Avit (VI<sup>e</sup> siècle) - Saint-Avit Monastery (6th century)
- Cimetière ? - Cemetery?
- Emplacement de l'évêché ? - Place of the bishop's palace?
- Chapelle funéraire Saint-Michel (IX<sup>e</sup> siècle) - Saint-Michel funeral chapel (9th century)
- Hôtel-Dieu (IX<sup>e</sup> siècle) - Hôtel-Dieu (9th century)
- Cathédrale Sainte-Croix (VII<sup>e</sup> siècle) - Sainte-Croix Cathedral (7th century)
- Eglise Saint-Pierre-Lentin (IX<sup>e</sup> siècle) - Saint-Pierre-Lentin church (9th century)

## Hypothèse sur l'urbanisation du quartier religieux

Le cloître canonial tire son implantation et ses dimensions de l'organisation spatiale de la ville gallo-romaine. En effet, il trouve ses limites au nord et à l'est avec le rempart, à l'ouest le long d'une entrée de ville (le mur de clôture a d'ailleurs été identifié devant l'entrée de l'église Saint-Pierre-Lentin) et au sud sur la limite nord du *forum*.

Si l'on prend en compte les bâtiments et édifices connus pour la période carolingienne, l'espace du cloître est divisé en deux parties par l'emprise de deux îlots gallo-romains. L'ouest est marqué par une dimension résolument monumentale avec Saint-Pierre, Lentin, la cathédrale, l'hôtel-Dieu et Saint-Michel (hors les murs). Ces édifices sont distribués intra et extra-muros sur l'axe d'entrée de la ville gallo-romaine. L'est pourrait accueillir l'évêché et les bâtiments l'accompagnant.

A l'extérieur du rempart, le quartier religieux se prolonge au nord à partir d'un module gallo-romain identique. Il est tentant d'imaginer qu'un tel dispositif a conservé, en plus de ses surfaces, les axes de communication d'origine et ceci en dépit de la construction de l'enceinte.

Cette modélisation, si elle s'avérait exacte, démontrerait la permanence et la continuité des espaces de la période antique à la période médiévale. Le rempart apparaîtrait non comme une frontière mais comme une nouvelle limite distribuant intra et extra-muros les fonctions du pouvoir religieux dont celles de l'évêque.

## Suggested development of the religious district

The positioning and dimensions of the canonical cloister are based on the spatial organisation of the Gallo-Roman town. It is bounded to the north and east by the rampart, to the west by one of the city gates (the enclosing wall has actually been identified in front of the entrance to the church of Saint-Pierre-Lentin), and to the south by the northern end of the forum.

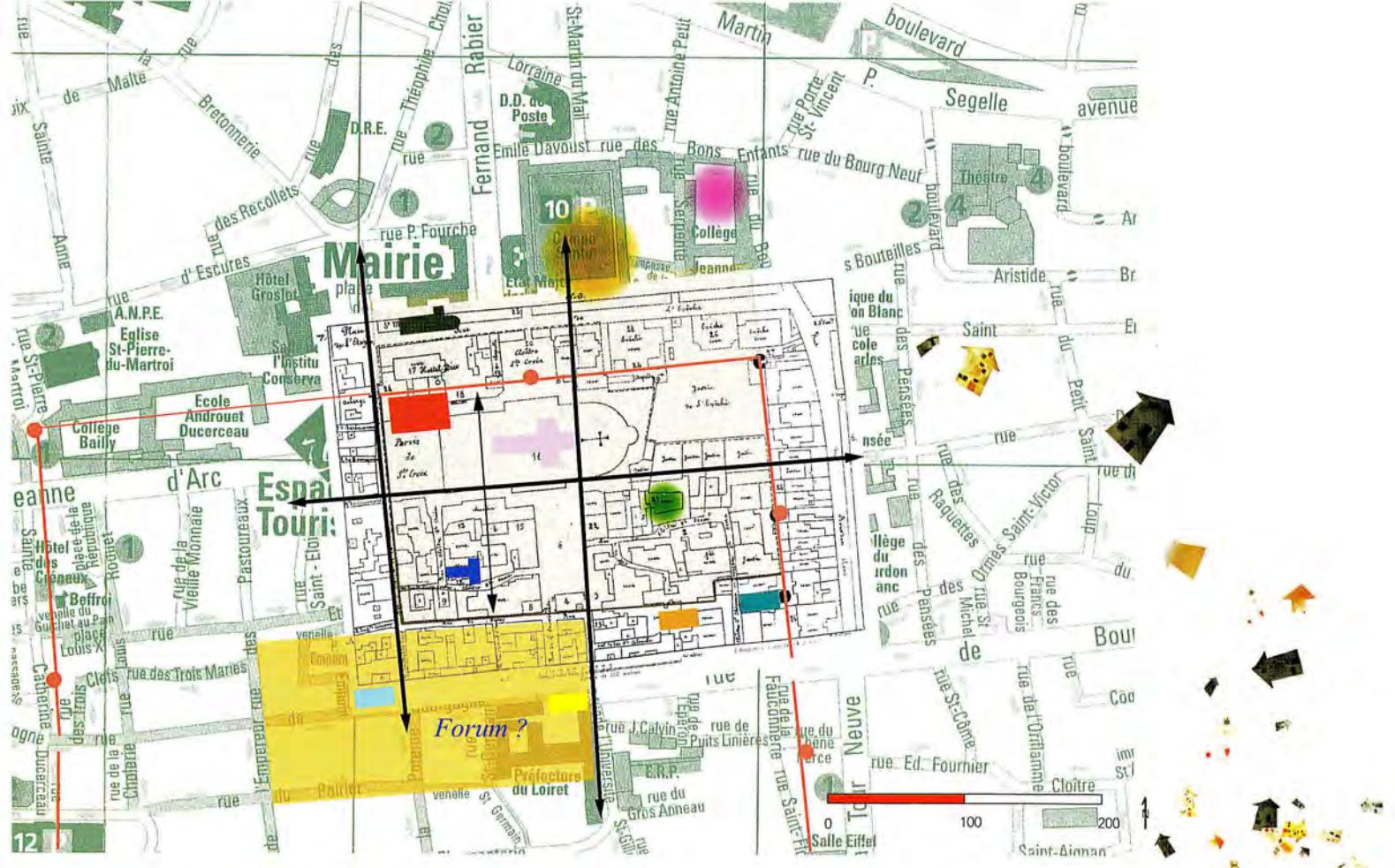
If we take into consideration the known buildings and edifices of the Carolingian period, the cloister area is divided into two based on two Gallo-Roman districts. The west clearly has a monumental dimension, with Saint-Pierre-Lentin, the cathedral, the hospital and Saint-Michel (outside the walls). These edifices, both inside and outside the walls, are built along the axis of one of the entrances to the Gallo-Roman town. The east is thought to have housed the bishop's palace and its accompanying buildings.

Outside the ramparts, the religious district extends to the north from an identical Gallo-Roman module. It is tempting to think that such an arrangement has preserved its original communication axes as well as its spaces, despite the construction of the wall.

If this presumed model were to prove accurate, it would demonstrate the permanency and continuity of the spaces from Antiquity to the Middle Ages. The wall would appear not as a frontier, but as a new boundary distributing the functions of the religious power, including those of the bishop, inside and outside the walls.



1 - Joyeux (P.), Riquier (S.), Ruffier (O.) - Centre de conférences, Document final de synthèse de fouilles préventives, Orléans, S.R.A. Centre, 1998.  
2 - Bedon (R.), Chevallier (R.), Pinon (P.) - Architecture et urbanisme en Gaule romaine, Collection des Hespérides, Paris, édition Errance, 1988.



#### Axe de rue gallo-romain ? - Gallo-Roman street area?

Tracé attesté du rempart du IV<sup>e</sup> siècle - Attested outline of the 4th century rampart

Tracé supposé du rempart - Suggested outline of the rampart

Monastère de Saint-Avit (VI<sup>e</sup> siècle) - Saint-Avit Monastery (6th century)

Cimetière ? - Cemetery?

Emplacement de l'évêché ? - Place of the bishop's palace?

Chapelle funéraire Saint-Michel (IX<sup>e</sup> siècle) - Saint-Michel funeral chapel (9th century)

Hôtel-Dieu (IX<sup>e</sup> siècle) - Hôtel-Dieu (9th century)

Cathédrale Sainte-Croix (VII<sup>e</sup> siècle) - Sainte-Croix Cathedral (7th century)

Eglise Saint-Pierre-Lentin (IX<sup>e</sup> siècle) - Saint-Pierre-Lentin church (9th century)

Collégiale Saint-Pierre-Empont (IX<sup>e</sup> siècle) - Saint-Pierre-Empont collegiate (9th century)

Collégiale Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (IX<sup>e</sup> siècle) - Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle collegiate (9th century)

Eglise Sainte-Colombe (X<sup>e</sup> siècle) - Sainte-Colombe church (10th century)

Eglise Sainte-Etienne (X<sup>e</sup> siècle) - Sainte-Etienne church (10th century)

Plan H. Poulain, 1779 (Archives Départementales du Loiret) - H. Poulain plan, 1779 (Archives Départementales du Loiret)

#### La formation du quartier canonial au IX<sup>e</sup> siècle

Avec la progression de la christianisation de la société mérovingienne, l'entourage de l'évêque est disséminé dans les nouvelles paroisses et les monastères. Ce qui en reste est réorganisé en 813 par le concile de Tours, qui impose l'usage de la règle dite "de Chrodegang". Désormais organisés en communauté monastique, les chanoines vivent dans un quartier séparé du reste de la ville par une clôture, le quartier canonial (dans d'autres lieux on le trouve parfois mentionné sous le terme "la ville-l'évêque"). C'est en fait une véritable ville dans la ville, où sont rassemblés les éléments permettant d'assurer l'existence du chapitre (communauté des chanoines et de l'évêque) et la formation du clergé du diocèse. On y trouve donc des maisons canoniales (on n'a pas de preuve que les chanoines d'Orléans aient résidé dans des bâtiments conventuels), des greniers, des tribunaux (official, prétoire), une prison, des écoles pour les futurs clercs (maîtrise, psalette), une administration (doyennée, chapitre), mais aussi une église paroissiale pour les habitants du quartier (Saint-Pierre-Lentin ; la cathédrale est destinée à la prière perpétuelle effectuée par les chanoines), un hôpital (contre la porte Parisie), une église funéraire (Saint-Michel), un baptistère (non localisé, il est par la suite intégré dans la cathédrale) et le palais épiscopal.

Le caractère parfois superficiel ou fragmentaire des fouilles archéologiques du quartier fait que nous sommes très mal renseignés sur son histoire avant le XI<sup>e</sup> siècle : les restes antérieurs à cette époque ont de toute manière été obéris par les deux incendies de la ville en 865 et 989. Seule certitude, il s'agit là probablement du quartier canonial le plus important de France, du moins par rapport à la superficie de la ville antique. Non seulement il occupe un sixième de la ville gallo-romaine, mais encore il déborde largement de l'emprise des murailles du IV<sup>e</sup> siècle. Cette importance a des raisons historiques : non seulement des évêques prestigieux y furent installés (Théodulfe, Jonas), mais ils semblent avoir rapidement évincé les comtes laïcs, tandis qu'Orléans jouait le rôle de ville du sacre pour les derniers Carolingiens et les premiers Capétiens (entre 848 et 1108). La date de la mise en place de ce quartier est incertaine : il est probable qu'une première ébauche a été entreprise par l'évêque Théodulfe (789-817) : non seulement il participa probablement au concile de Tours, mais sa qualité de conseiller de Charlemagne lui donnait les moyens de mettre en œuvre ses décisions. On a en tous cas la trace de son intervention dans l'organisation religieuse de la ville : il construisit une nouvelle basilique dans le monastère de Saint-Aignan, on lui attribue la création de l'hôpital et la cathédrale prit le nom de Sainte-Croix vers 814. Mais de façon matérielle, il est plus probable que la structuration du quartier a été achevée par ses successeurs.

#### The development of the canonical district in the 9th century

With the spread of Christianity through Merovingian society, the bishop's entourage was dispersed among the new parishes and monasteries. The remainder was reorganized in 813 by the Council of Tours, which imposed the application of the so-called "Chrodegang rule". Now organized in monastic communities, the canons lived in an enclosed area that was separate from the rest of the town, the canonical district (in other places in France it is sometimes referred to as "la ville-l'évêque"). It was a real "town within the town", with all the requisite structures for the existence of the chapter (i.e. the community of canons and the bishop), and the training of the diocesan priests. There were canonical houses (we have no proof that the canons of Orleans resided in a cloister), grain stores, law courts, (ecclesiastical court, moot hall), a prison, training schools for clerics (choir school), administrative buildings (deanery, chapter), but also a parish church for the local inhabitants (Saint-Pierre Lentin; the cathedral was for the canons' perpetual prayers), a hospital (backing onto the Parisie gate), a funeral church (Saint-Michel), a baptistery (no specific location, later incorporated into the cathedral), and the Bishop's palace.

The sometimes superficial or fragmentary character of the archaeological excavations of the district means that we have very little information about its history prior to the 11th century. Earlier remains were in any case damaged by two fires in the city, in 865 and 989. The only certainty is that this was probably the biggest canonical district in France, at least in relation to the area of the ancient town. Not only did it occupy a sixth of the Gallo-Roman town, but it extended way beyond the 4th-century walls. There are historical reasons for its size: not only did some eminent bishops reside there (Theodulf, Jonas), but they seem rapidly to have ousted the secular counts, and furthermore Orleans was the coronation town for the last Carolingian and the first Capetian monarchs (between 848 and 1108). The date this district was established is uncertain, but it is likely that the initial steps were taken by Bishop Theodulf (789-817). Not only did he probably take part in the Council of Tours, but as advisor to Charlemagne, he would have had the resources to implement his decisions. Evidence of his intervention in the religious organisation of the city has survived: he built a new basilica in the monastery of Saint-Aignan, he is credited with the building of the hospital, and the cathedral was given the name of Sainte-Croix around 814. But on a material level, it is more likely that the structuring of the district was completed by his successors when the city was rebuilt after being burned down by the Normans in 865. Thus the construction of the churches of Saint-Michel and Saint-Pierre-Lentin, which appear to have been built at the same time, was accompanied by



Cliché : F. Laugainie

Cette corniche est visible sur une façade rue Saint-Etienne. Elle est le vestige d'un bâtiment roman dont la destination n'est pas connue.

This cornice can be seen on a façade in rue Saint-Etienne. It is the remains of a Romanesque building whose use is uncertain.

seurs, profitant de la reconstruction qui suivit l'incendie de la ville par les Normands en 865. Ainsi, la construction des églises Saint-Michel et Saint-Pierre-Lentin, qui semble simultanée, s'accompagne de travaux de terrassement importants qui semblent déboucher sur la mise à niveau d'un parvis monumental le long de la rue Parisie, l'ancien *cardo* romain. Il est évident, même si cela n'est pas certain, qu'un tel nivellement aurait été plus facile à effectuer dans une ville entièrement à reconstruire que dans une agglomération active. Ces travaux s'accompagnent également d'une restauration des murailles ordonnée par l'évêque Gautier. Cette reconstruction semble s'achever seulement en 883.

La probable survivance du parcellaire antique durant le IX<sup>e</sup> siècle, attestée ici et là par l'archéologie, nous permet d'émettre quelques hypothèses sur l'organisation du quartier canonial dans le premier siècle de son fonctionnement : il s'installe dans un secteur déjà religieux (peut-être depuis le milieu du IV<sup>e</sup> siècle) qui se présente alors littéralement comme le quartier chrétien par opposition au *forum* - quartier païen tardivement christianisé (la première mention de Saint-Pierre-Empont date de 840). Il déborde largement de la muraille gallo-romaine, qui est d'ailleurs en partie phagocytée par des bâtiments tandis que son fossé est remblayé au VIII<sup>e</sup> siècle. L'église Sainte-Colombe semble en marquer l'angle sud-est, Saint-Michel l'angle nord-ouest, et Saint-Pierre-Lentin le sud-ouest. Une rue de service relie les chevets de ces deux dernières églises à la cathédrale, qui se trouve également à l'intersection de deux axes. L'un, nord-sud, mène du monastère de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle (mentionné pour la première fois en 800 – peut-être une autre réalisation de Théodulfe) au cimetière (le futur Campo Santo : l'emplacement exact en est inconnu, mais il doit se trouver initialement, selon l'usage antique, en bordure de la ville, et il s'étend petit à petit vers le sud, jusqu'à atteindre la muraille gallo-romaine au X<sup>e</sup> siècle). D'est en ouest, une autre rue (ancienne rue des Eperonniers), semble avoir relié l'ancien "petit évêché" au flanc sud de la cathédrale.

Enfin, le quartier canonial est comme épaulé par des monastères, comme Saint-Avit, Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, ou des cloîtres intra-muros : Saint-Pierre-Empont, Saint-Etienne.

major earthworks which seem to have resulted in the levelling of a monumental parvis along Rue Parisie, the former Roman *Cardo* (main north-south street). It is clear that even if this is not certain, such an operation would have been easier to carry out in a city that was to be entirely rebuilt, than in a busy, built-up area. At the same time, the restoration of the walls was ordered by Bishop Gautier. This reconstruction appears to have been completed only in 883.

The likely survival of the ancient plot plan during the 9th century, corroborated in places by archaeological evidence, enables us to speculate on the organisation of the canonical district in the first century of its existence. It was established in what was already the religious district (perhaps since the mid 4th century), which at the time was presented literally as the Christian district as opposed to the forum – the pagan district that was converted to Christianity at a later date (the first mention of Saint-Pierre-Empont dates from 840). It went way beyond the Gallo-Roman walls, which were in fact partly engulfed by buildings, while the ditch was filled in during the 8th century. The church of Sainte-Colombe seems to mark the south-east corner, that of Saint-Michel the north-west corner, and Saint-Pierre-Lentin the south-west. A service road connects the chevets of these last two churches to the cathedral, which is also at the intersection of two axes, the north-south axis running from the monastery of Bonne-Nouvelle (mentioned for the first time in 800 – perhaps another of Theodulf's projects) to the cemetery (the future Campo Santo: the exact site is unknown, but originally it must have been on the edge of the city, in accordance with ancient custom, gradually extending south as far as the 10th-century Gallo-Roman wall). From east to west, another street, the former Rue des Eperonniers), seems to have linked the former "little bishop's palace" to the south flank of the cathedral.

And lastly, the canonical district was reinforced as it were by the monasteries of Saint-Avit and Bonne-Nouvelle, and by the cloisters of Saint-Pierre-Empont and Saint-Etienne within the city walls.



Cliché : P. Lenain